



GREIL MARCUS

« Il n'y pas,
en ce moment,
de forme de résistance
intellectuelle organisée »

« **M**ystery Train » paraît en 1975 aux Etats-Unis, et raconte le siècle américain à travers le rock'n'roll et ses figures les plus marquantes. Bob Dylan ou Bill Clinton sont fans de Greil Marcus, journaliste au magazine Rolling Stone et écrivain culte, déjà auteur du très remarqué «Lipstick Traces». Pourtant, il aura fallu 27 ans pour que les éditeurs français saisissent que la culture US avait suffisamment d'impact sur le reste du monde pour que le livre soit aussi pertinent en France, et mérite d'être traduit.

Quels courants représentent pour vous une alternative à la culture MTV ? La gauche américaine est tellement bloquée dans ses raisonnements, et a tellement l'impression d'avoir déjà tout prévu qu'elle s'enferme dans son sectarisme et devient complètement fantomatique. Evidemment, la droite résiste aussi aux nouvelles formes de pensée. Je pense qu'il n'y pas, en ce moment, de forme de résistance intellectuelle organisée. Il s'agit plutôt d'individus, qui refusent de rentrer dans ces cases. Je pense par exemple à David Lynch : il n'est certainement pas un penseur politique, mais son œuvre est bouleversante, et dans son travail, il refuse de prendre le monde comme il se présente, il n'accorde aucune légitimité à la réalité. Son œuvre représente une ouverture, une nouvelle voie. Même chose pour les groupes de Riot Grrrls de la côte ouest, comme Sleater-Kinney ou Le Tigre : leur point commun est d'essayer de faire imposer la culture de l'intérieur.

Dans les années 60, l'université de Berkeley était célèbre pour son climat contestataire. En avez-vous vu des traces en y enseignant l'année dernière ? Franchement, pas du tout : dans les années 60, j'étais justement dans ce courant qui a commencé avec le Free Speech Movement, qui s'opposait à la censure dont on était victimes à la fac : interdiction de réunions, de discours, de manifestations. A partir de là c'est vrai qu'il y a eu plein d'actions féministes, antiracistes, tout simplement parce qu'on avait pas le droit de laisser la présidence de la fac bafouer la Constitution, qui garantit une totale liberté de parole. Aujourd'hui à Berkeley, c'est la décadence. Les étudiants sont vraiment comme des touristes : ils viennent là parce qu'ils ont une image plutôt cool de la fac, mais vu qu'ils ont tous tendance à faire pareil, ils attendent que quelque chose se passe, sans s'impliquer, donc ils sont déçus, et il ne se passe pas grand chose. C'est resté une jolie ville, mais elle n'a plus rien à voir avec cette époque.

Qui fait le lien entre culture pop et contre culture à grande échelle ? Qui sont les Bob Dylan d'aujourd'hui ? Difficile à dire... Prenons par exemple Bono : il tente de prendre la relève de ce qu'il a retenu de Bob Dylan. Il lui manque pourtant une qualité essentielle : le talent. J'ai toujours pensé que les protest-songs (chansons contestatrices) étaient l'antithèse exacte du rock'n'roll : si tu dis « Ceci est bien,

ceci est mal, moi je suis beaucoup plus vertueux que vous, alors suivez moi », ça peut vite devenir pénible. C'est exactement le discours de Rage Against the Machine : « On est enragé contre la machine parce qu'on est plus pur qu'elle, on n'est pas corrompu ». C'est bien pour eux, mais ça paraît quand même un peu naïf.

L'importance de la culture skate aujourd'hui ? Je ne sais pas s'il en existe une à proprement parler, je suppose qu'il s'agit plutôt d'un mode de vie, et que ceux qui se reconnaîtraient dans cet état d'esprit sont à l'intersection de plusieurs courants plus ou moins underground. «Rat Boy», une nouvelle écrite récemment par Tony Walsh, évoque justement cette «culture», traite d'homosexualité, de groupes punks comme Sleater-Kinney, et tourne autour de l'idée que le skate est une forme de liberté pour différentes raisons. Il implique le mouvement, donc l'idée de quitter un endroit pour un autre, ensuite il implique une certaine autonomie, et suppose de développer sa personnalité. Dans les années 60, on parlait de «sidewalk surfing», l'idée étant d'essayer de trouver ses propres limites à travers ce bout de bois à roulettes, qui peut devenir un monde en soi. Quand tu as réussi à découvrir ton propre potentiel en tant que personne, là tu peux établir des connections avec les autres, sans être soumis aux rapports dominant-dominé, sans être un suiveur.

• **Sélection** : «Mystery Train (Images de l'Amérique à travers le Rock'n'roll)» (Allia), «La République Invisible (Bob Dylan et l'Amérique clandestine)» (Denoël X-trême).

Interview de Guyom LG. Portrait de Vincent Sannier.